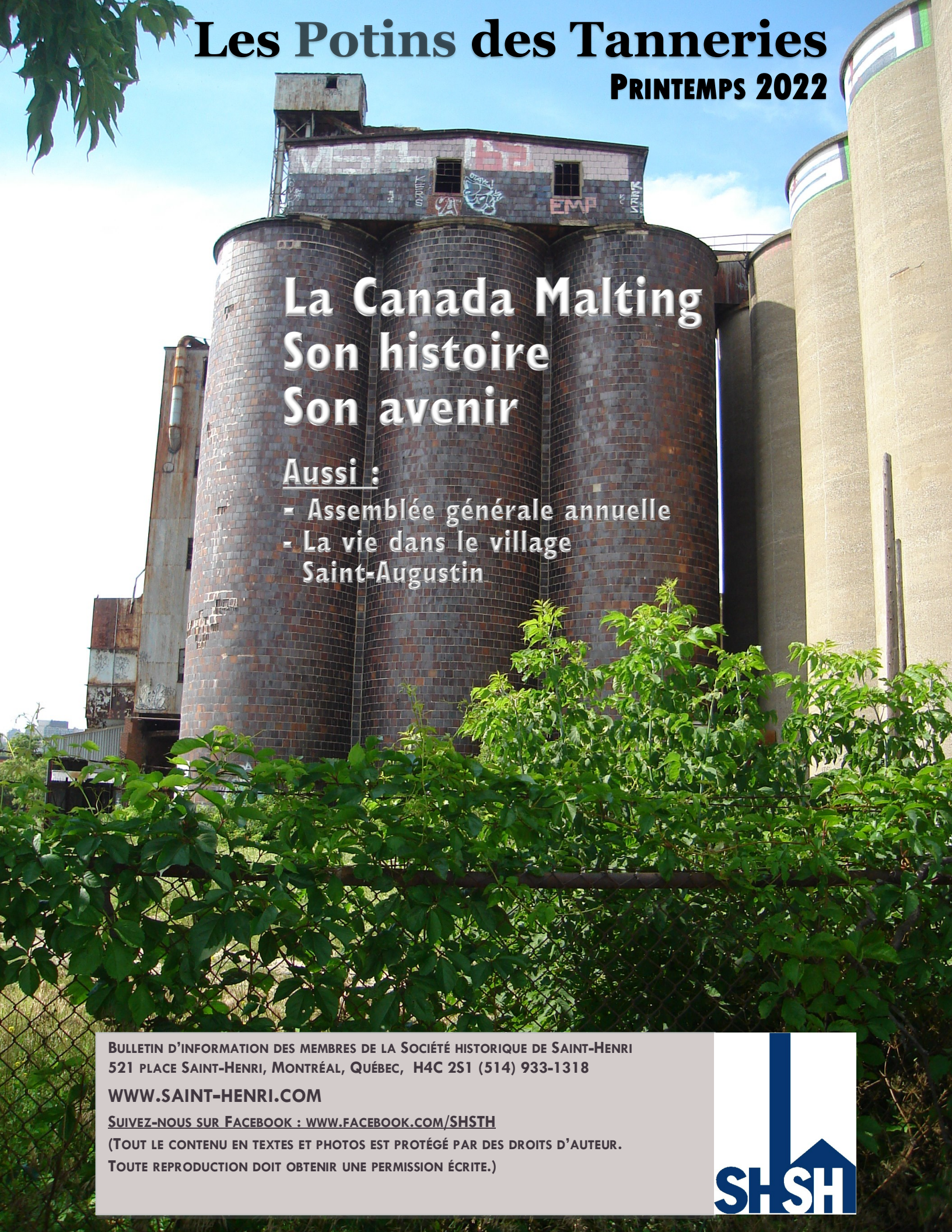
Les Potins des Tanneries

Printemps 2022



La Canada Malting
Son histoire
Son avenir

Aussi :

- Assemblée générale annuelle
- La vie dans le village Saint-Augustin

Bulletin d'information des membres de la Société historique de Saint-Henri
521 place Saint-Henri, Montréal, Québec, H4C 2S1 (514) 933-1318

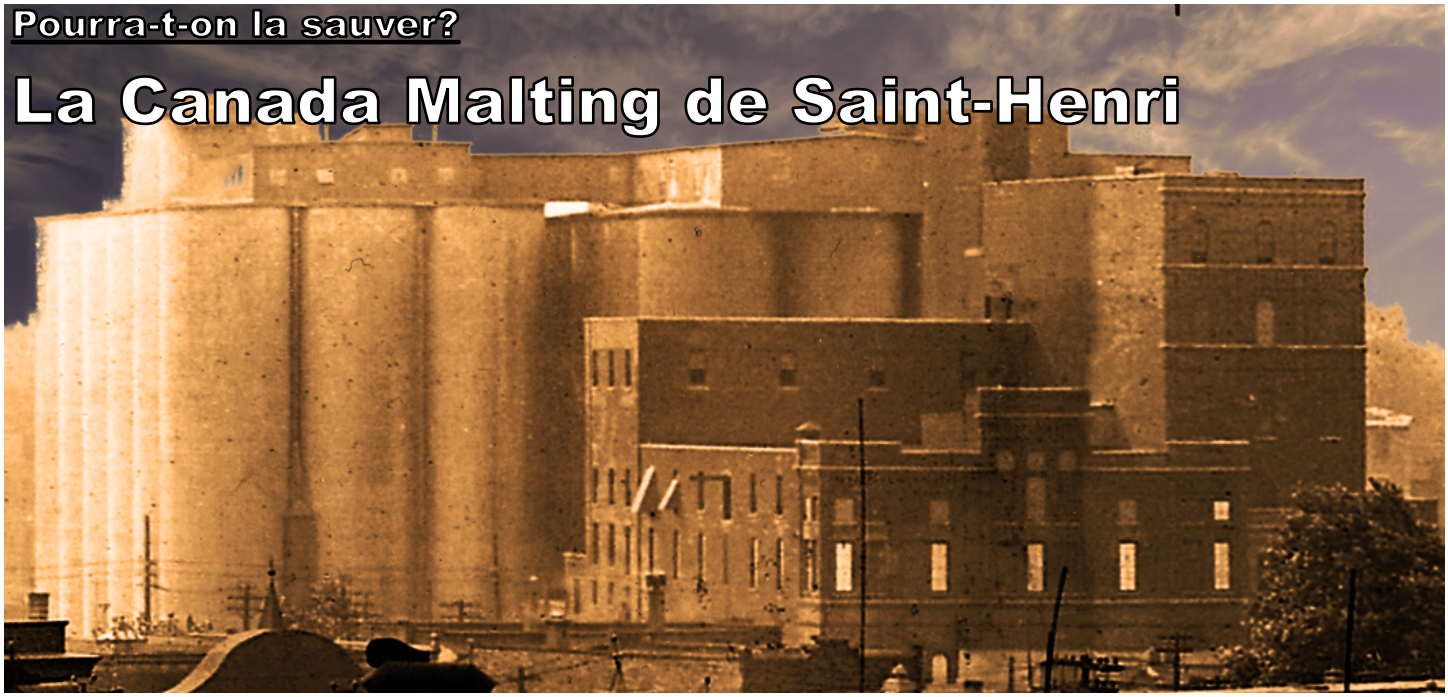
WWW.SAINT-HENRI.COM

Suivez-nous sur Facebook : www.facebook.com/SHSTH

(Tout le contenu en textes et photos est protégé par des droits d'auteur.
Toute reproduction doit obtenir une permission écrite.)

Pourra-t-on la sauver?

La Canada Malting de Saint-Henri

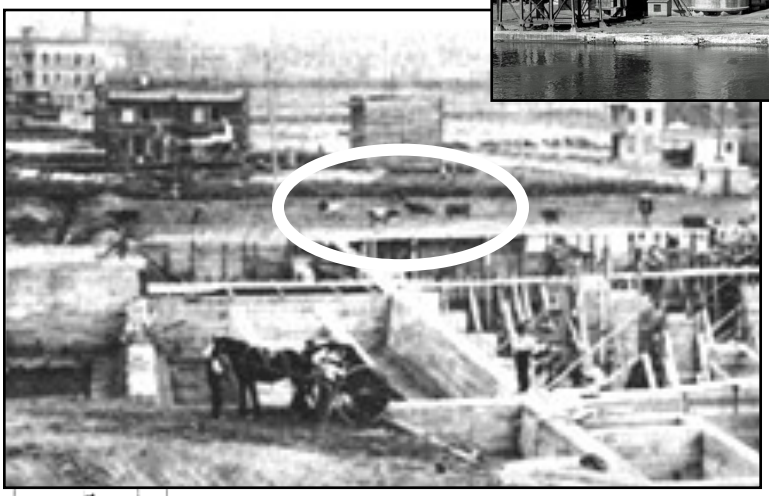


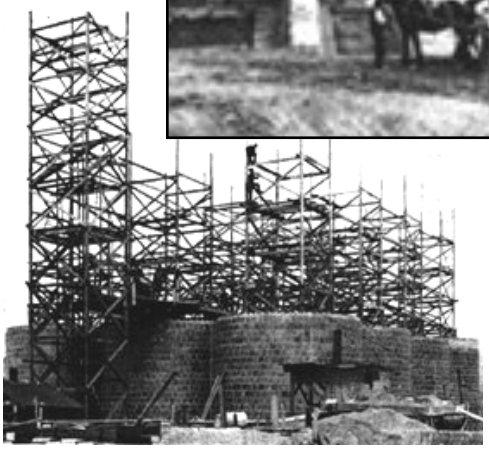
Par Guy Giasson

Le plus visible des édifices industriels de Saint-Henri est sans conteste les silos de la Canada Malting. La construction de cette usine a débuté en 1903. L'architecte David Jerome Spence en a dessiné les plans. Les travaux ont duré deux ans.

Les neuf premiers silos ont été recouverts de tuiles spéciales en terre cuite, vides au centre, isolantes, et à l'épreuve du feu. Elles étaient fabriquées par **The Barnett and Record Co.** de Minneapolis. Ils sont un des rares exemples encore existants de cette technique de recouvrement, possiblement les derniers en Amérique du Nord.

Sur l' image de la construction (au centre), il est intéressant de voir qu'il y a encore des vaches. La rivière Saint-Pierre coule encore à ciel ouvert. Un pont existe pour la traverser, à la hauteur de l'actuelle rue De Courcelles. À l'arrière à gauche, l'édifice la Biscuiterie Lang tout nouvellement construit en 1901.





Les silos éloignés du canal démontrent que pendant les premiers 25 ans, l'arrivée des grains se faisait par train. Les silos en béton ont été ajoutés vers 1937 -1938. La grue pour décharger les bateaux serait apparue aussi à cette période. La grue servait à siphonner les grains qui arrivaient par bateau. C'est de cette tour que des petits espiègles plongeaient dans le canal.

La fabrication du malt

Cette compagnie manufacturait et entreposait du malt réservé aux distilleries et brasseries. Le malt est l'ingrédient de base de la bière, de certains spiritueux et de quelques aliments. Les silos de 37 mètres servaient à entreposer les grains d'orge, qui était germés et séchés dans les bâtiments longeant la rue Saint-Ambroise. L'usine produisait environ 250 000 livres de malt par jour.

Avant le procédé industriel, la germination et le séchage du malt se faisait à la main en très petites quantités.

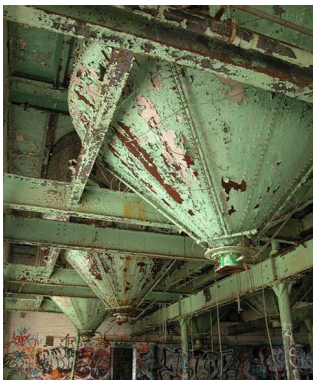
Le maltage, c'est la transformation du grain d'orge. Essentiellement, la fabrication de malt consiste à faire tremper et germer des grains d'orge sous des conditions contrôlées. Il est ensuite broyé et séché pour le conserver. Le trempage dure deux jours, la germina-

tion cinq jours, et le séchage 36 heures. L'usine était divisée en trois parties. Les étages supérieurs de la rue Saint-Ambroise servaient au trempage et à la germination des grains d'orge. Les fours de séchage des grains germés étaient dans la partie inférieure de l'usine.

Enfin les silos, qui étaient la partie la plus imposante et distinctive servaient à l'entreposage de l'orge et du malt.

La petite maison rose

Les tours par-dessus les silos logeaient des balances qui pesaient le grain reçu. La photo de gauche a été prise en 2007. Celle de droite en 2021. On voit très bien la dégradation constante des tuiles sur les vieux silos.



La petite maison au faîte des silos était la maison de contrôle des convoyeurs. Elle a été récemment repeinte et décorée par des inconnus téméraires. On ne sait rien de leurs intentions car personne ne revendique cet exploit, même chez les graffiteurs. À chaque année, on ajoute un sapin de Noël et des lumières.

Le départ de la Malting

En 1963, la compagnie investit $3 millions dans l'usine de Saint-Henri et entreprend la construction de bureaux et de nouveaux silos dans le secteur du port de Montréal. En 1968, elle est, avec La LaSalle Coke, à Ville LaSalle, les deux dernières à se servir du Canal pour le transport des matières premières. La fermeture du Canal en 1970 a obligé la Canada Malting à transporter ses matières par trains et par camion. Vers 1980, l'usine est devenue trop petite. On exporte par le fleuve Saint-Laurent vers l'Amérique du Sud et l'Europe. Toute l'entreprise s'installe alors dans le port de Montréal.

La vieille usine sera vendue pour 500 000$. Quonta Holdings l'achètera pour entreposer des fèves de soja et des grains de maïs.

Celui-ci abandonne le bâtiment en 1989, parce que le Canadien national cesse d'offrir son service de transport le long du Canal. Mais il en serait encore le propriétaire aujourd'hui. Il a quitté si vite que les silos étaient encore remplis de grains, et le terrain était recouvert de résidus. Ce fut une grande fête culinaire pour les rats et les ratons laveurs.

Graffiti à gogos

Le site abandonné n'a pas été touché depuis et est maintenant couvert de graffitis. Il est contaminé, ses murs et plafonds sont en mauvais état.

La réutilisation du bâtiment est impossible dans la situation actuelle car la machinerie est intégrée au bâtiment. On ne peut pas la retirer sans toucher à la structure. Tous les défenseurs du patrimoine s'accordent pour dire que seuls les silos peuvent être préservés.

Le développeur Renwick a proposé un projet de conversion du site, qui inclurait 30 % de logements communautaires. Des espaces seraient réservés à des locaux communautaires, et du commercial léger. De nombreux résidents de Saint-Henri verraient d'un bon œil le développement de ce site.

Mais un petit groupe d'activistes met de la pression pour ne pas construire de condos à cet endroit. Leur projet communautaire ressemble presque à 100% à l'architecture de Renwick. Mais ils n'ont pas un seul dollar à y investir. Pendant ce temps, le site continue à se dégrader. Les chances de sauver le patrimoine de ce bâtiment diminuent malheureusement année après année.

Comment vivait-on au village Saint-Augustin?

Par Guy Giasson

La ville de Saint-Henri a été constituée en 1875. Quatre pôles d'habitations ont alors été regroupés: le vieux village des Tanneries des Rolland, le centre de Saint-Henri autour de la nouvelle église construite en 1869, Sainte-Cunégonde et le pôle de Saint-Augustin, que certains qualifient de « village ».

On le situe entre le canal, l'actuelle rue Notre-Dame, la voie ferrée du Grand Tronc et l'Avenue Atwater.

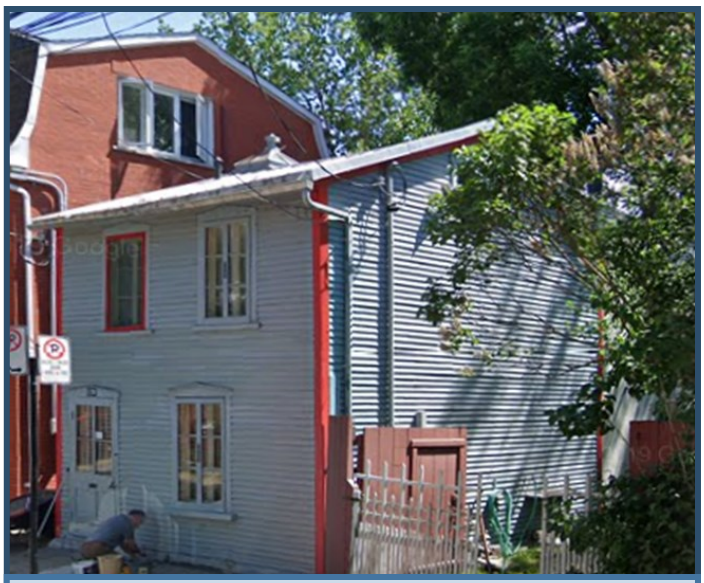
Cet endroit a connu une période intense de construction et de développement à partir de 1861.

Il demeure curieux de constater que les historiens attribuent l'attrait de ce secteur à l'industrialisation des abords du Canal de Lachine. Avant 1875, on ne trouve que la tannerie Moseley & Ricker.

Les autres grandes usines des abords du canal ne viendront qu'après 1880, et ne s'établiront pas dans le secteur de Saint-Augustin.

1880: Merchant's (deviendra Dominion Textile)
1881 Abattoirs West-End
1888: Fonderie Hodgson (deviendra Stelco)
1894: Ideal Bedding (deviendra Simmons)
1895: Colonial Bleaching & Printing (Dominion Textile)
1900: Standard Chemical
1903: Canada Malting
1905 : Dinion Flour Mills
1905: Ogdensburg Coal & Towing

Aucune d'elles ne se trouvent dans le périmètre de Saint-Augustin. Tout comme environ 25 autres manufactures s'établissent ailleurs à Saint Henri entre 1875 et 1935. On ne peut compter que la Globe Hat Works en 1912, au nord de Saint-Ambroise entre Saint-Augustin et Turgeon.



Maison au 124 rue Rose-de-Lima, construite en 1868 par le charretier Antoine Deloche. Elle a tété rénovée par Serge Deschamps en 1999. On y trouve les caractéristiques d'origine de ce type de maisons dans Saint-Augustin

Les maisons à cette époque

Les divers recensements et annuaires révèlent que la majorité des habitants proviennent de la campagne. En 1875, 7% sont propriétaires, 19% sont propriétaires occupants et locateurs, alors 74% sont locataires.

Les maisons sont en bois. Elles seront recouvertes de briques beaucoup plus tard. Encore aujourd'hui, sous la brique, on trouve les parements de bois centenaires d'origine.

Les toitures sont à double versants avec pignons et lucarnes. D'autres maisons adoptent un style à mansardes et toits plats.

Dans les cours on retrouve des écuries, des porcheries, des étables et toujours des « privés ». C'est-à-dire des latrines. Plusieurs maisons entretiennent des potagers. C'est probablement l'aspect villageois de ces maisons qui lui ont donné le qualificatif de village.

Ce « village » n'a ni égout ni aqueduc. Il n'y a aucun numéro civique. Ils seront apposés après la formation de la ville de Saint-Henri.

En 1875, un logement de 2 pièces se loue 2,50$ par mois. Un 4 pièces à 5,00$ par mois, et un rare 5 pièces entre 7,00$ et 9,50$ par mois. Pour réussir à payer on fait de la cohabitation, mais surtout dans la même famille. Cette situation mène souvent à se construire une habitation de la bonne dimension pour une famille de 6, 7 ou 8 personnes. Pour trouver mieux il faut chercher longtemps d'avance. Dès la fin de l'automne, on commence à chercher car il faut signer un bail chez un notaire pour réserver un logement. Les déménagements se font habituellement le 1er mai.

(Merci à Claude Richer—Source: Article de Gilles Lauzon paru dans Revue d'histoire de l'Amérique Française, 1992)

On a hâte de vous voir

N'oubliez pas notre assemblée générale annuelle le 29 mars 2022

Après l'annulation des réunions annuelles des membres en 2020 et 2021, nous pouvons enfin convoquer officiellement l'Assemblée générale. Nous pourrons accueillir avec bonheur tous les membres en présence, tout en respectant les règles sanitaires de la Santé Publique. Consultez la convocation ci-jointe pour les détails.

Notez bien la date et le lieu:
29 mars 2022 à 19h30
au local de l'Âge d'or de Saint-Henri
au 530 rue Du Couvent
Nous vous attendons en grand nombre … enfin!
Pour information: shsth@videotron.ca ou 514 9331318